

MAISONS PAYSANNES DE TOURAINE

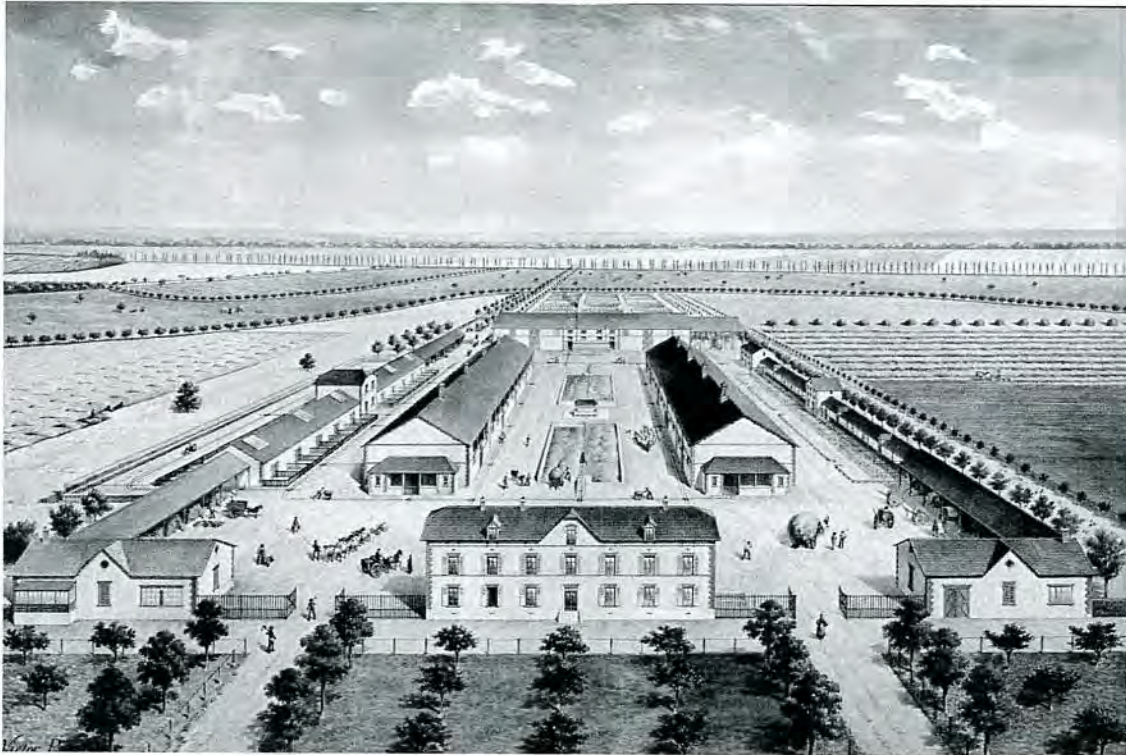
Association Loi de 1901 pour la sauvegarde de l'architecture paysanne
et la défense du cadre de vie rural

9, quai du Pont Neuf, 37 000 Tours

Tel : 02 47 24 41 06

Site Internet : www.maison-paysanne-de-touraine.com

Délégation de
**maisons
paysannes
de France**



Vue d'ensemble de la ferme de Platé. Aquarelle de Victor Rose (Archives départementales d'Indre-et-Loire – Cote 29 Fi 3 – Cliché Hermanowitz Dépôt 1990.)

Ferme modèle de Platé (classée Monument Historique) sur le domaine agricole de La Donneterie créé au 19^{ème} siècle par l'industriel ARMAND MOISANT natif de Neuillé-Pont-Pierre.

Visite de la ferme suivie d'une conférence de Madeleine Fargues, auteur de plusieurs livres dont « Armand Moisant – De l'architecture métallique aux fermes modèles tourangelles .»
Rendez-vous à la ferme de Platé le samedi 5 septembre à 14 h 30 (RD 68 entre Neuillé-Pont-Pierre et Neuvy-le-Roi)

Armand Moisant (1838 – 1906)
De l'Architecture métallique aux fermes modèles tourangelles
Par Madeleine Fargues
Ed. Alan Sutton

Armand Moisant, constructeur de renom, s'est illustré dans l'architecture métallique en France et dans le monde entre 1870 et 1900.

Issu d'une famille de paysans tourangeaux, il fait d'abord de brillantes études à Centrale et débute sa carrière d'ingénieur en construisant un bâtiment de conception révolutionnaire, la chocolaterie Menier à Noisiel. Son entreprise intervient sur des édifices parisiens prestigieux parmi lesquels le Bon Marché, le Grand Palais et la Gare de Lyon. On lui doit aussi l'architecture métallique de la gare de Tours.

Ses participations aux expositions universelles le couvrent de récompenses et d'honneurs. Il fait rapidement fortune et connaît une ascension sociale fulgurante. En Indre-et-Loire, il crée alors deux fermes modèles dans lesquelles il applique des méthodes agricoles novatrices qui sont imitées par ses contemporains. Il constitua le domaine de la Donneterie, 615 hectares dont 2 fermes industrielles : Platé (253 ha) et Thoriau (182 ha). Les bâtiments de la ferme de Platé conçus et dessinés par Armand Moisant furent construits en 1880.



Madeleine Fargues a fait des études d'histoire à l'université François Rabelais de Tours et s'est plus particulièrement spécialisée dans l'histoire sociale du XIXe siècle. Collaborant à plusieurs revues, elle a publié plusieurs livres :

- Le Pays de Racan dans la collection Mémoires en images.
- Notre Touraine, du pays de Château la Vallière au pays de Château Renault.
- Armand Moisant (1838-1906) de l'Architecture métallique aux fermes modèles tourangelles.

C'est gentiment qu'elle a accepté, pour les adhérents de Maisons Paysannes de Touraine, elle-même adhérente, de nous faire visiter la ferme de Platé, avec une conférence suivie d'une séance de dédicaces de ses livres.

Collation à l'issue de la journée. Un après-midi à ne pas manquer.

Rendez-vous le samedi 5 septembre à 14h30 à la ferme de Platé
(entre Neuillé Pont Pierre et Neuvy le Roi sur la départementale 68).

NB : Monsieur et Madame Pasquier qui nous accueillent sur la ferme de Platé nous feront part de leur expérience depuis plusieurs années sur le chauffage à paille qu'ils ont installé pour leur grande maison. Nous les remercions de nous recevoir.

Interview de Jean Mercier par François Côme (Deuxième partie)

La première partie de cet interview a été publiée dans l'exemplaire N° 64 MARS 2009 de notre bulletin de liaison. Nous répétons le chapeau introductif pour faciliter la liaison des deux textes.

Etre en visite avec Jean Mercier est un véritable plaisir. Rien ne lui échappe, pas même un trait de Jupiter chevillé ou le talon d'un coyau. Une fois, il m'avait expliqué comment devait être fait un coyau. S'apercevant que je n'avais pas tout compris, il est arrivé quelques jours plus tard au conseil d'administration avec un coyau récupéré. Là, j'ai enfin saisi toutes les nuances d'un coyau. Ce savoir-faire et cette sensibilité, j'ai envie aussi de vous les faire partager à travers cette interview.



Je vous ai souvent entendu comparer la toiture à la coiffure d'une femme. Quel rapport ?

Cela m'est venu en posant du chaume. Pour moi, la couverture d'un toit en chaume est extraordinaire car il n'y a ni cordeau ni laser pour l'exécuter. Je compare ça à la coiffure des dames. J'aime une coiffure en harmonie avec le visage. Elle peut être simple ou compliquée. La toiture c'est pareil car on s'occupe de la façade avec différents éléments qui peuvent être eux aussi simples ou compliqués tout en recherchant l'harmonie.

Je croyais que l'emploi de clous inox était la panacée. Lors d'une visite, vous m'avez refroidi. Pourquoi ?

L'essence du bois et la nature du clou sont deux éléments à prendre en compte. Il y a beaucoup de sortes de clous inox. Tout dépend de l'alliage. Par exemple, on a des crochets ardoise inox à 17 % ou 18 %. Le 17 % est à éviter en bordure de mer. Avant de commencer un chantier, il faut connaître les normes de pose et le DTU (Document Technique Unifié). Il faut demander avant la commande l'Avis technique du fabricant pour chaque matériau. Il faut insister auprès de votre fournisseur car, après la commande, les réponses sont soit très lentes soit inexistantes. Devant la complexité de ce problème, j'informerai bientôt les adhérents car il existe un livret sur la compatibilité des matériaux dans le bâtiment.

Etes-vous favorable aux pistolets à clous pour poser des liteaux ? Oui, à condition d'utiliser un pistolet adapté ayant la capacité de clouer des pointes de diamètre suffisant avec un métal de qualité. Il faut toujours faire attention au diamètre et à la longueur du clou. Sur les liteaux le clou doit être positionné légèrement au-dessus de l'axe médian.

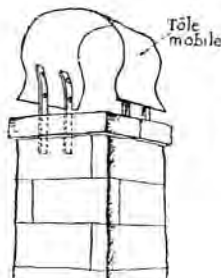
Comment protéger les chevrons de rive ?

De plusieurs manières. Je suis partisan de mettre un chevron en chêne un peu plus épais (9 cm x 9 cm) avec un chanfrein. En posant un chevron carré, je peux choisir la plus belle face. Il faut absolument éviter d'emprisonner le chevron dans la maçonnerie car il doit être bien ventilé. Ensuite, on peut lui mettre une couverture. Si le chevron est en sapin, on peut le protéger par des ardoises, des bandes de cuivre ou de zinc.

En Suisse, ils ont une expression délicieuse pour protéger le chevron de rive. Ils posent « une planche à pourrir », le plus souvent en chêne. Mais, selon les régions, cette « planche à pourrir » peut être en robinier ou en châtaignier tenu par des vis.

Dans quels cas doit-on mettre un écran de sous toiture ?

Dans presque tous les cas, c'est impératif pour les combles afin de protéger l'isolant et d'éviter les taches d'humidité aux plafonds dues à de la neige ou de la pluie accompagnées de vent. Autre avantage, on peut attendre sereinement plusieurs jours ou plusieurs mois (!!) son couvreur lorsqu'il y a des dégâts de tempête. Il faut bien sûr faire attention à la qualité du matériau, bien lire les notices techniques. L'écran de sous toiture doit être perméable à la vapeur d'eau et ventilé des deux faces. Autrefois, j'utilisais du FELX tissé de la firme SIPLAST.



Comment protéger de la pluie une cheminée ?

J'aime bien le chapeau de gendarme en métal ou mieux, comme en Suisse, un chapeau de gendarme renversé. Ce chapeau de gendarme renversé a l'avantage de protéger de la pluie tout en laissant passer facilement la fumée de chaque côté. Bien sûr, il y a d'autres façons de procéder mais il faut faire attention car certaines sont très disgracieuses.

Pour le traitement du bois, quels conseils ?

Il arrive sur le marché des produits prometteurs. Le sel de bore est efficace à la condition qu'il soit mis à l'abri des intempéries.

Pourquoi aimez-vous le chêne brossé ?

Le chêne brossé permet de garder l'aspect naturel du bois sans tomber dans le trop net. Au lieu de raboter avec une machine, je préfère employer une brosse spéciale en nylon. Ainsi, on fait ressortir la veine du bois tout en gardant la trace discrète du sciage. Il y a un double avantage avec cette technique : c'est beaucoup plus joli et les lasures, les peintures ou les vernis tiennent beaucoup plus longtemps. N'hésitez donc pas avec vos parquets ou vos escaliers. Cela donne un charme fou mais discret !

Combien de chutes dans votre longue vie de charpentier ?

A ce jour, je ne suis jamais tombé. Je dois avouer que j'ai beaucoup appris avec les gens de la montagne. Avec eux, j'ai appris le sens de l'équilibre, le respect du matériel. Il faut toujours anticiper la sécurité en l'organisant et en reconnaissant les lieux. Pour durer dans ce métier, il est préférable d'avoir une vie saine. Se coucher tôt, bien dormir et se lever tôt pour ne pas stresser dès le matin. Autre conseil, proscrire la radio sur les chantiers ; il faut tout entendre pour réagir le plus vite possible.

Que faisiez-vous pendant les vacances ?

Très souvent, j'allais voir mon ami suisse. Je travaillais en dilettante et pendant cette période j'ai appris beaucoup de choses : les forces de la nature, le poids de la neige, la fonte de la neige, les vents forts qui prennent de l'élan avec la montagne, etc. Oui, j'ai beaucoup appris là-bas.

Avez-vous eu des regrets dans votre vie professionnelle ?

Pas vraiment. Ah si, je regrette de ne pas avoir fait le nettoyage des gouttières chez Charlie Chaplin. A quelques jours près car je devais retourner en France. Cela a été pareil pour Barbara Hendrix sur le bord du Lac Léman.

Comment étaient vos relations avec vos clients ?

Elles étaient très bonnes. Tout d'abord, il faut écouter, conseiller sans forcer, être pédagogue pour ne pas contrarier le client. Mais j'étais très heureux lorsqu'à l'arrivée au lieu d'avoir de l'Eternit sur une chapelle, il y avait de l'ardoise naturelle avec du chêne brossé. En règle générale, je faisais un premier devis puis, après un rendez-vous, j'établissais un deuxième devis pour lever toutes les questions possibles. Je préférais faire un devis détaillé même avec des choses non prévues car en restauration, on a parfois des mauvaises surprises. Pour l'anecdote, je me souviens d'un agriculteur à la retraite qui m'a dit : « Moins vous le ferez cher le devis, plus vous aurez de chance d'avoir le travail. » J'ai eu le chantier !

Pourquoi cette sensibilité à la toiture ?

Je suis imprégné de ça, c'est ma vie. J'aime aussi partager mon savoir et mon émotion devant une belle charpente ou une belle toiture. J'ai beaucoup appris avec Maisons Paysannes mais je suis très heureux aussi lorsque je peux faire découvrir l'habileté technique et esthétique de nos anciens à mes amis.

Que détestez-vous voir sur un toit ?

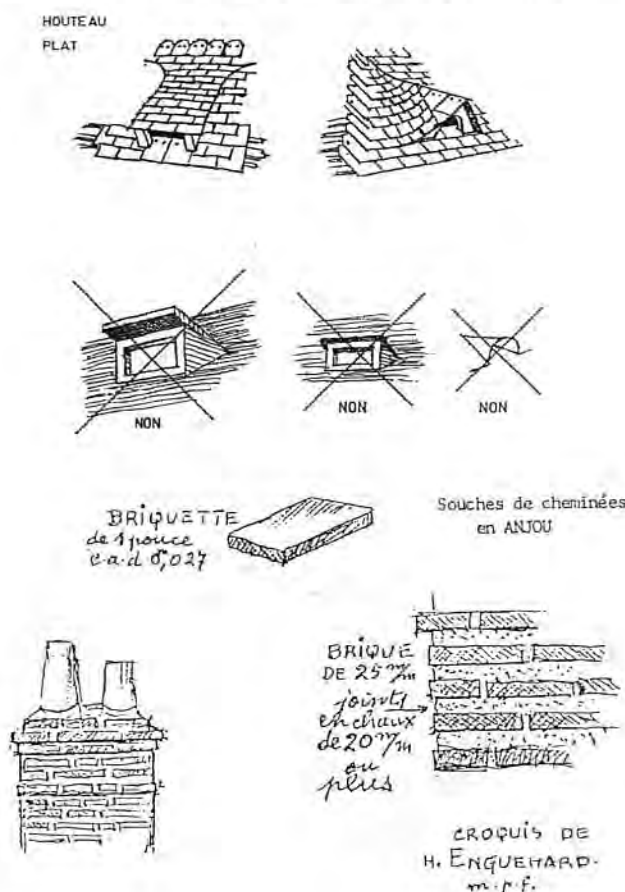
- Je déteste les décorations intempestives comme les losanges, les rosaces en plein milieu de la toiture ou ailleurs. Il faut lutter contre cette mauvaise tendance.
- Je n'aime pas voir les erreurs techniques en couverture. Par exemple, les mauvaises liaisons. Par facilité, pour gagner du temps, on ne recouvre pas assez sa tuile ou son ardoise lorsque le couvreur arrive à l'autre bout du toit. Evidemment, couper une tuile ou une ardoise prend du temps. Mettre une seule tuile ou ardoise au lieu de deux ou trois donne un mauvais recouvrement latéral ce qui entraînera tôt ou tard des problèmes.
- Je n'aime pas voir des gouttières avec des crochets renforcés. Il faut faire attention aussi au développement d'une gouttière c'est-à-dire à sa hauteur. Il faut choisir un développement de gouttière en fonction de la pente du toit.
- Les tuyaux de descente mal posés avec trop de coudes m'insupportent ainsi que les paraboles ou les panneaux solaires sur les toits.
- Je n'aime pas voir des chatières mal posées, mises n'importe où. Il faut éviter d'en mettre en bas de toiture car il est plus judicieux et discret de faire une ventilation basse entre chevrons, en dessous de la toiture. Il suffit de mettre une grille en laiton entre les chevrons ; c'est très discret. En haut du toit mettre en quinconce des chatières en zinc quartz avec l'ardoise ou de la terre cuite avec la tuile.

Qu'aimez-vous voir sur un toit ?

- Suivant la région et le bâtiment, j'adore voir une ardoise épaisse irrégulière comme celle d'Angers et même certaines ardoises d'Espagne. L'irrégularité, c'est la moyenne de 100 ardoises. En faisant la division, on arrive à plus ou moins 6 mm d'épaisseur. Cette irrégularité donne un relief particulier à la toiture et beaucoup de beauté.

Ainsi, on retrouve ce que nos anciens faisaient car ils employaient des ardoises venant de carrière à ciel ouvert, donc forcément irrégulières.

- J'aime bien les lucarnes élégantes, les déversées, les cheminées avec des briques d'environ 2 ou 3 cm d'épaisseur, avec des joints de chaux naturelle de 2 cm environ.
- J'adore aussi, car c'est très joli, voir des petits houteaux plats. C'est une petite lucarne rampante avec queue d'aronde (Aronde : tuile ou ardoise en forme arrondie accompagnant le houteau.)



Les erreurs à éviter ?

Oh !! Il y a plein d'erreurs à ne pas faire. Pèle mèle :

- Il ne faut jamais serrer l'isolant sur la toiture, on doit toujours laisser une lame d'air ventilée. C'est très important.
- Il faut éviter de poser une gouttière en cuivre avec une autre gouttière en zinc car on provoque une électrolyse qui entraînera une corrosion.
- Il ne faut jamais monter une cheminée avec des briques perforées.
- Il faut proscrire absolument un versant en tuile avec l'autre en ardoise. Ceci aura pour effet des poussées différentes sur la charpente pouvant provoquer des ruptures.

Bon, on peut continuer encore des heures ... !

Excusez-moi d'être indiscret, avez-vous eu des sinistres dans votre vie professionnelle ?

Répondre me gêne un peu. Je ne veux pas passer pour quelqu'un d'orgueilleux mais en même temps cela m'a fait plaisir lorsque mon assureur de chez Groupama m'a dit : « Vous êtes un des rares professionnels à ne pas avoir eu de sinistre et vous n'avez jamais eu besoin de la garantie décennale. » L'erreur professionnelle peut arriver à tout le monde car nous sommes des êtres faillibles. Néanmoins, je me suis toujours efforcé, en lisant les DTU, de m'éloigner de tous les minimums. Cette prudence m'a été très utile pour éviter bien des problèmes. En même temps, j'ai toujours souhaité savoir le pourquoi et le comment des sinistres qui survenaient chez les autres afin de ne pas les refaire moi-même.

Y a-t-il des personnages qui vous ont marqué ?

Oui, plusieurs. Mais j'ai été particulièrement impressionné par un architecte, Guy Aumont. J'ai un bon souvenir de lui. Il était très exigeant. C'était un véritable ordinateur qui connaissait tous les DTU. Il faisait de très belles maisons. Il est à la retraite et s'occupe de la fondation du Patrimoine dans le Loir-et-Cher. J'ai toujours eu de bons rapports avec les architectes.

Que faites-vous à la retraite ? Vous vous ennuyez ?

Oh que non ! Bien sûr, je fais encore de la couverture pour mes enfants. Que du bonheur ! Je vais moins vite, je travaille seul pour mieux apprécier mon travail. En fait, je suis comme un artiste peintre qui peint un tableau. Si on lui demande d'aller plus vite, il devient malheureux. Moi c'est pareil. Je suis très heureux de transmettre mon savoir à chaque fois que l'on me sollicite. Rien ne me fait plus plaisir qu'un jeune qui me demande un conseil.

Vos livres de chevet ?

En ce moment, je suis en train de lire « Les Pierres sauvages. » Déjà le titre me plaît. C'est le journal de bord d'un moine bâtisseur qui construit l'Abbaye cistercienne du Thoronet au 12^{ème} siècle. Avec la foi et le génie, on fait de grandes œuvres. C'est écrit par Fernand Pouillon, architecte, et publié aux éditions du Seuil.

J'aime aussi le livre de Ken Follet, « Les Piliers de la Terre », en livre de poche.

Dans ma bibliothèque se trouve en bonne place « L'habitat du Monde » de Caroline et Martine Laffont aux éditions de la Martinière. Egalement « L'âme des Maisons » de Francis Vigouroux Editions Pluriel. Pour finir, j'ai évidemment l'encyclopédie de la charpente et de la couverture.

Pour conclure, voulez-vous ajouter quelque chose ?

Oui. Je veux simplement dire que toute ma vie a toujours été une lutte pour apprendre et celle-ci continue encore aujourd'hui. Cette rage d'apprendre est probablement due au fait que je n'ai pas eu le choix, pour diverses raisons. Il faut toujours s'informer et se former, c'est la base de tout.

Pour conclure, en parodiant la chanson de Jean Gabin, « Je sais qu'on ne sait jamais tout. »

Merci Jean Mercier, nous apprécions beaucoup votre savoir faire. Le diffuser est notre rôle à Maisons Paysannes. Ce bulletin ainsi que la visite que vous avez organisée au Louroux à l'occasion des journées du patrimoine de pays, le 14 juin, y contribuent. Désormais, pour un certain nombre de points essentiels nous ne pourrions plus dire « je ne savais pas » lorsque nous aurons des réalisations à faire ou à contrôler. En regardant certaines toitures et en vous paraphrasant, pour ma part je peux presque dire à mon tour « cela m'ennuie beaucoup » ou « cela me fait mal. » C'est la preuve que votre message a été bien reçu.

Bon à savoir

Ecran de sous toiture

La Société SOPREMA vient de sortir Flaxline, écran de sous toiture en lin. C'est le premier écran très hautement perméable à la vapeur d'eau (THPV). En effet, la « respirabilité » historique des tissus en fibres de lin est ici retrouvée. Flaxline est 10 fois plus respirant que ce qui est nécessaire pour être appelé HPV. De plus sa résistance à la traction est 2 à 3 fois supérieure à la moyenne du marché. Flaxline est conforme au DTU 31.2 et bénéficie du marquage CE indiquant qu'il est conforme aux normes européennes EN13859-1 et EN13859-2.

Vendu en rouleau de 75m², au prix d'environ 4,26 € TTC le m². A titre de comparaison un HPV de qualité est vendu environ 1,83 € TTC le m². A vous de voir !

Un livre (à se procurer)

« La Charpente, mode d'emploi » par Jean Louis Valentin – Editions Eyrolles – 16 €

Visite Maisons Paysannes de Touraine, samedi 25 avril 2009, dans l'Yonne Château de SAINT FARGEAU – Chantier médiéval de GUEDELON



C'est la notoriété de ce château du XVe assis sur des fondements millénaires et la singularité de ce chantier des XXe et XXIe siècles qui ont suscité chez les participants une curiosité qui a été récompensée. Les deux sites ont en commun la passion d'un homme pour l'œuvre architecturale et l'étroite relation de celle-ci avec l'histoire de l'humanité. Les importantes restaurations nécessaires à la sauvegarde et à la mise en valeur du château historique ont fait naître dans l'esprit de son propriétaire le projet d'une construction nouvelle avec des techniques féodales du XIIIe siècle. Cependant, les normes des conditions de travail d'aujourd'hui font que l'aventure humaine qu'est cette entreprise compte davantage que l'ouvrage qui en résultera. Ce faisant, montrer une mise en œuvre vieille de huit siècles pour des métiers que nous connaissons encore est une fabuleuse entreprise qui donne matière à réflexion sur l'homme au travail : tailleurs de pierre, bûcherons, maçons, charpentiers, cordiers, forgerons, façonneurs de tuiles et carreaux d'argile, charretiers, régleurs et... conteurs !



Ce chantier, en effet, a pour principales caractéristiques son aspect spectaculaire et son intérêt pédagogique. Il concerne tous publics de 7 à 77 ans comme de célèbres albums. Et il surpasse la découverte livresque (qui est aussi proposée) en nous montrant des hommes et des femmes en tenue d'époque maniant les outils d'alors. Certains d'entre eux vont jusqu'à construire un habitat d'époque où ils demeurent (le chantier est fermé les mois d'hiver.) Tout est fort bien organisé pour l'accueil du public dans des conditions qui n'ont de médiéval que la cuisine proposée optionnellement. Et aussi la tenue des conteurs qui nous servent de guide tout en nous donnant des informations sur la vie de château aux temps moyenâgeux. Par exemple, une forteresse était tenue par moins de 10 hommes d'armes tandis que le seigneur était parti guerroyer avec le reste de sa troupe. Ceci vous invite à réfléchir aux conditions géopolitiques du moment autant qu'à celles du présent.



Quant au château de Saint Fargeau, il y a beaucoup à en dire sachant qu'il a eu une histoire tourmentée par les boulets comme par le feu à plusieurs reprises. Il a toujours pu renaître de ses cendres et nous offre aujourd'hui un riche parcours de visite qui inclut les toitures à ne pas manquer. Avec le guide choisi à notre intention par Madame Delorme, déléguée MPF de l'Yonne, ce fut même un parcours captivant. Au surplus, cet exceptionnel parrainage nous a fait accueillir dans son atelier du château par Monsieur Philippe Pichon, staffeur qui s'est vu confier la restauration de l'escalier d'honneur. C'est ainsi que vous découvrez comment du gypse spécialement apprêté et de l'eau peuvent par la main de l'homme et son génie créateur donner au final l'illusion de la pierre de taille qui fut en place avant les outrages du feu. Il y a tant à en dire qu'il faut se borner à inviter le lecteur de ce compte rendu à faire le voyage pour se livrer à l'émotion de la découverte à son tour. Une information anecdotique autant que révélatrice pour terminer : les murs défensifs font près de trois mètres d'épaisseur parce que la construction de pierre initiale a dû être doublée par une construction de brique qui résistait mieux aux boulets de canon lorsque le fer a remplacé la pierre. Une anecdote parmi tant d'autres. Matinée délicieuse pour l'œil et tonique pour l'esprit. Un vrai moment de convivialité, au surplus.

Camille Chauvet, vice-président MPT



Saint Fargeau - Cour Renaissance



Bibliothèque – Chêne de Hongrie



Charpente de tour ronde



Guédelon – Tailleur de pierre



Logis seigneurial – Tour fortifiée



Cordier – Cardage du chanvre

Visite de l'arboretum créé par Édouard ANDRÉ à La Croix-en-Touraine



Nos adhérents, Monsieur et Madame Guillaume ANDRÉ, nous ont invités à découvrir la personnalité et l'œuvre de leur bisaïeul, architecte paysagiste de grand renom au cours de la deuxième partie du 19^{ème} siècle et début du 20^{ème} dont les réalisations exceptionnelles à travers le monde ont perduré et dont les écrits font toujours autorité en matière de création de parcs et jardins. On pourra se reporter sur ce point au bulletin de liaison N° 64 MARS 2009. Notre visite qui a regroupé plus de trente adhérents et a duré le temps d'un long et captivant après-midi nous a mis en présence d'ouvrages et d'icônes se rapportant à la vie et l'œuvre d'Édouard ANDRÉ. Cette visite nous a aussi valu une immersion paysagère savamment documentée par nos hôtes qui ont été des guides complaisants tout au long d'un fabuleux parcours. Dans leur propre environnement d'abord, où se trouve leur résidence. Ensuite dans le jardin public de la ville de La Croix qui a acquis la belle demeure du 17^{ème} siècle de l'ancêtre ainsi que partie de l'arboretum. Quand vous passerez par là, ne manquez pas d'en faire la découverte.



Un simple compte rendu ne peut avoir d'autre ambition que vous faire soupçonner le rare plaisir qu'il peut y avoir à déambuler au milieu d'arbres plus que centenaires pour la plupart surtout lorsque les guides qui vous en parlent sont celui et celle qui en prennent grand soin pour en jouir certes mais aussi pour la fierté de pouvoir à leur tour passer aux générations futures un bien d'exception qui s'est constitué dans la durée.

Signalons parmi les vingt cinq ou plus variétés exotiques (la plupart hors catalogue) les sujets qui nous ont paru les plus étonnants, à un titre ou à un autre.

- **Acacia dit bois de fer** (*Parotia fusiae*.) Difficile à couper tant son bois est dur. Feuilles jaunes ou rouges. Silhouette impressionnante.
- **Bambou de Thaïlande** qui se propage par des racines adjacentes qu'il faut savoir endiguer pour protéger son environnement. Ces racines émettent des turions de grosseur variable et chaque sujet conserve la section qu'il a en émergeant du sol pour devenir une canne qui s'élève à une vitesse pouvant atteindre un mètre par jour jusqu'à une élévation de cinq à huit mètres.
- **Catalpa.** Arbre de taille moyenne aux larges feuilles dont l'ombre tutélaire lui vaut sans doute d'être de plus en plus répandu en France. Bois dur et léger à la fois.
- **Charme de Caroline.** Tronc tourmenté à écorce lisse. Grande taille.
- **Chênes.** Ils sont multiples ici. Leur identification n'est pas achevée.
- **Cyprès chauve.** Grand arbre élancé qui a la particularité de perdre toutes ses feuilles en deux à trois jours, constituant sur le sol un tapis rouge des plus surprenants.
- **Cyprès pneumatophore.** Tout aussi élancé et dont les racines développent hors sol de gros nodules appelés pneumatophores qui assurent l'oxygénation de l'arbre.
- **Erable champêtre.** Petit arbre susceptible d'atteindre 14 m. Feuilles de couleurs vives dans les jaunes. Silhouette trapézoïdale.
- **Ginkgo Biloba.** Grand arbre de plus en plus répandu en France notamment en des lieux publics. Sa silhouette élégante et ses jolies feuilles très mobiles attirent le regard.
- **Marronnier en cépée.** Chacun des troncs partant d'une même souche s'élève de semblable manière donnant une silhouette d'ensemble évasée, impressionnante par son volume et sa grande élévation. Les feuilles vertes, au dessous argenté et poilu, prennent une couleur rouge sang à l'automne.

- **Noyer d'Amérique.** Fait de petits fruits très durs impropres à la consommation humaine mais très appréciés par l'écureuil et le pic épeiche ; cet oiseau cale le fruit dans un interstice de l'écorce de l'arbre pour pouvoir le briser avec le bec

- **Noyer du Caucase.** Arbre de taille impressionnante au bois très dur, il fait de grosses grappes de fruits.

- **Oranger des Ausages** ou **Macura** au bois très dur et jolis fruits de peau rugueuse vert jaune avec lesquels les Indiens d'Amérique du nord faisaient des teintures pour le corps des guerriers. Le choucho de la famille.

- **Pin de Douglas** aussi dit **sapin de Douglas**. Originaire du Canada, son tronc rectiligne susceptible d'une grande élévation lui donne un élancement impressionnant. Un sujet de grande taille s'observe dans le jardin public. Il donne un bois d'œuvre apprécié notamment parce qu'il est naturellement protégé contre les insectes xylophages. Aussi onéreux que le chêne mais sa légèreté le destine à des emplois différents.

- **Prunus** petit arbre au feuillage brun rouge qui est une obtention (fruit de travaux d'hybridation) d'Edouard André. Désormais très répandu en Europe.

Imaginez tous ces arbres remarquables et quelques autres (une centaine environ sur les deux sites) sur un tapis d'herbe verte bien tondu et irrigué par des canaux soigneusement entretenus qu'alimente une source de la forêt voisine et vous aurez une idée du moment de félicité qu'a pu être cette visite. Merci Monsieur et Madame ANDRÉ.

Camille Chauvet, vice-président MPT



Prunus



Pin de Douglas



Cyprès pneumatophore
Cyprès chauve



Bambou de Thaïlande

Programme d'activités du 2ème semestre

Les sorties

■ **Samedi 5 septembre à 14h30** : Armand Moisant « De l'Architecture métallique aux fermes modèles tourangelles » - **Visite de la ferme modèle de Platé** (classée monument historique) et conférence de Madeleine Fargues. Ensuite séance de dédicaces et collation.

Gratuit – Pour la bonne organisation s'inscrire auprès de J.F. Elluin au 02.47.45.38.27 ou par mail jfa.elluin@wanadoo.fr

Rendez-vous à la ferme de Platé (départementale 68 entre Neuillé Pt Pierre et Neuvy le Roi).

■ **Dimanche 11 octobre** : Sortie Automne (sur le territoire du Président).

Programme :

Matin – Moulin aux Clers (Cerelles). En ruines, il est restauré à partir de 1976 par les propriétaires actuels. L'arrêt des fonctions de la minoterie en 1953 a laissé toute la machinerie. C'était un moulin bas (sans étage) figurant sur la carte de Cassini de Thury avec des traces écrites antérieures (environ 1725). Le propriétaire vous présentera ses travaux en cours sur les dépendances du moulin. Homme de science il nous expliquera comment il applique la règle du nombre d'or sur ses réalisations.

Prieuré de l'Encloître XIIe et XVIe siècle (Rouziers). En 1103 Léon de Langeais fait don au fondateur de l'Abbaye de Fontevault, Robert d'Abrissel pour y établir un prieuré. Celui-ci construit une église et un cloître et installe des religieuses de son ordre. De 1607 à 1652, Renée de Ronsard, sœur du célèbre poète est la Prieure. L'établissement religieux se trouvait sur le chemin qu'empruntait le poète pour se rendre de Croixval à St Cosme. Vous pourrez admirer l'église du 12^e siècle avec les 7 pierres sculptées sur le mur extérieur représentant les 7 péchés capitaux. A voir aussi la porte et le cadran solaire du 16^e siècle. La visite sera commentée par une historienne connaissant bien les lieux. On évoquera aussi la foire qui a lieu chaque année à la Saint Mathieu autour du Prieuré depuis fort longtemps.

Déjeuner à St Christophe sur le Nais au restaurant des Glycines (logis de France) – 20 euros.

Après-midi – Un ensemble de bâtiments, château 18e siècle et moulin (Epeigné sur Dême). Nous regarderons plus particulièrement le petit moulin récemment restauré ainsi qu'une dépendance en cours de restauration avec les commentaires des propriétaires, adhérents à Maisons Paysannes de Touraine et dont l'épouse a été bénévole à Paris au siège de Maisons Paysannes de France. **Une gentilhommière du 16e siècle** (Neuvy le Roi) presque finie d'être restaurée par un jeune couple, adhérents de Maisons Paysannes de Touraine, avec leurs commentaires. **Visite d'une maison de maître du 17e siècle** d'un conseiller du Roi (Neuvy le Roi) propriété d'une adhérente de MPT 37.

Collation à l'issue de la journée

NB : Selon le temps disponible nous irons voir tout à côté la maison du grenier à sel du 16^e siècle ainsi qu'une très jolie maison ayant appartenu à Armand Moisant, qu'il fit construire pour son frère médecin.

8h30 - Passage du car sur le parking des 4 routes à Ste Maure de Touraine (bordure RN 10).

9h00 – Départ du car place de la Liberté à Tours.

Participation aux frais :

16 € par adhérent

20 € par non adhérent

Chèque libellé à l'ordre de Maisons Paysannes de Touraine.

Repas :

Chèque de **20 €** libellé à l'ordre du restaurant des Glycines.

Les 2 chèques seront adressés au trésorier J.F. Elluin – 44 rue des Caves fortes – 37190 Villaines les Rochers **et vaudront inscription** dans l'ordre de réception de la correspondance.

Les stages

■ **Généalogie immobilière** : Les deux stages se dérouleront au Centre des Archives Contemporaines de Touraine, 41 rue Faraday 37170 Chambray lès Tours (derrière Castorama).

- Mardi 17 novembre à 14h00 : Comment rechercher l'origine de sa maison à partir du cadastre.
- Mardi 1^{er} décembre à 14h00 : Comment rechercher à partir des archives notariales (il est préférable d'avoir fait le stage à partir du cadastre).

Pas de frais de participation mais le nombre de participants étant limité à une douzaine de personnes, **s'inscrire auprès de notre trésorier** J.F. Elluin au 02.47.45.38.27 ou par mail jfa.elluin@wanadoo.fr

■ **La couleur dans la maison** : Samedi 28 novembre à 10h00 durée 2 heures – Exposé de Mme Audrey Vidal de l'Ecole d'Avignon dans son magasin Color Rare 45 rue Michel Colombe à Tours. Cette spécialiste, adhérente de Maisons Paysannes de Touraine donnera des conseils pratiques :

- Comment marier les couleurs.
- Comment choisir ses pigments naturels, ses chaux.
- Comment préparer son support.

Elle répondra à vos questions : peintures écologiques, droguerie traditionnelle, outillage, etc. Gratuit – Limité à 15 personnes. **Renseignements et inscriptions** au 02.47.61.23.92 aux heures d'ouverture. www.colorare.fr - 37@colorare.fr

■ **Le plessage de haie** : Samedi 12 décembre à 10h00 chez Jean-Marie Mansion, la Vitasserie 37330 St Laurent de Lin. En plus, visite de son gîte rural (très beau et très maisons paysannes).

4 € par personne. Apporter son pique-nique.

Renseignements chez lui au 02.47.24.97.27 ou par mail mansion.jean-marieodette@neuf.fr.

Inscriptions avec le règlement par chèque à l'ordre de MPT 37 à adresser au trésorier Jean François Elluin - 44 rue des Caves fortes – 37190 Villaines les Rochers.

La CAPEB, organisation professionnelle réunissant des artisans de plusieurs corps d'état a décidé de créer depuis plusieurs années un logo sous lequel se fédèrent des professionnels de la restauration de qualité en adéquation avec l'environnement local.

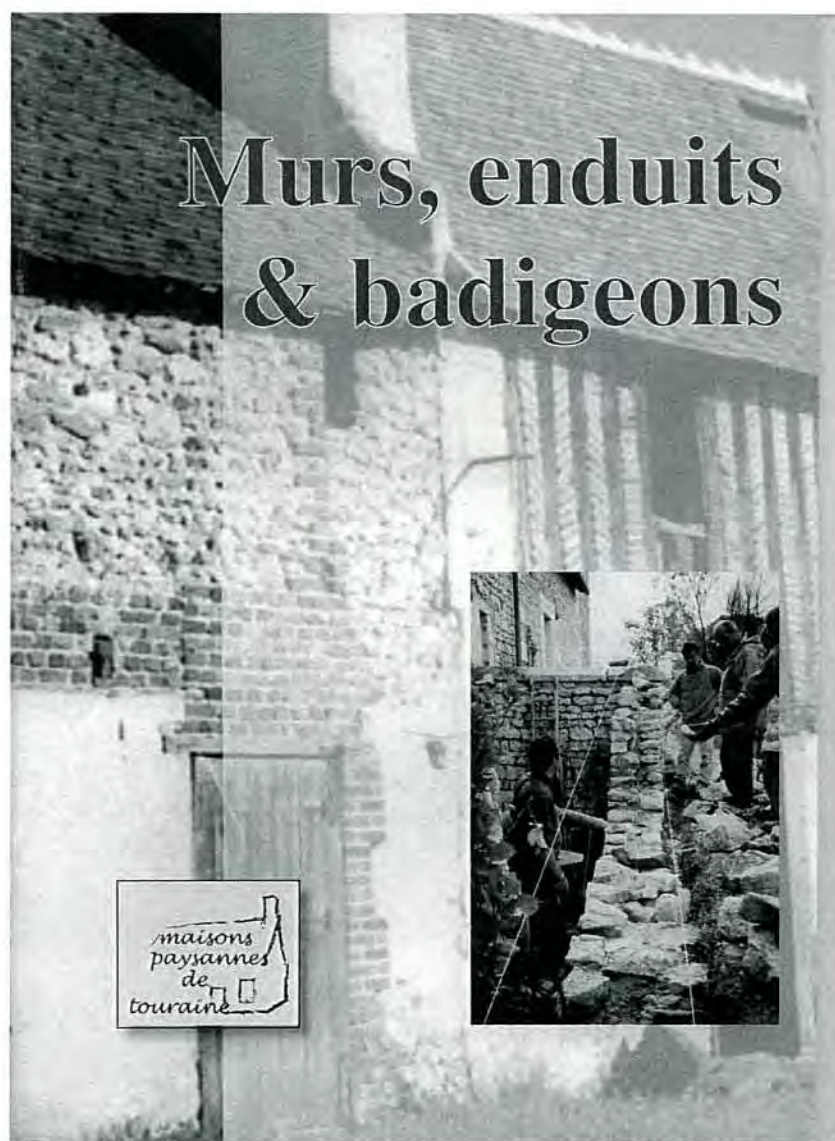
Mais qu'est-ce qu'un CIP ?

Après un stage de formation, l'artisan monte un dossier professionnel. Ce dernier sera jugé par ses pairs mais aussi par d'autres interlocuteurs : architectes spécialisés dans la restauration du bâti ancien, architectes des monuments historiques, mais aussi des professionnels dévoués [sorte de conseil des sages].

**Un CIP ne s'achète pas,
Il se donne à celui qui le mérite.
Gage de sérieux,
Il peut aussi lui être retiré.**

Contact pour information :

M. GOUAS, Président Groupe Patrimoine : 02 47 96 37 08
CAPEB 37 – Tél. : 024737 8875



Une brochure d'initiation tout à fait essentielle

Cette nouvelle brochure qui a pour titre **Murs, enduits & badigeons** a été éditée par Maisons Paysannes de Touraine en janvier 2007. Elle a été présentée à l'Assemblée Générale de notre Association le 3 février 2007.

Elle est cédée par l'association pour la somme de 10 euros à la faveur des diverses manifestations publiques aux quelles celle-ci prend part ainsi qu'à l'occasion de contacts avec ses représentants dans les Pays de l'Indre-et-Loire, en particulier. (cf. Bulletin de liaison N° 64 – MARS 2009.)

Elle se trouve en vente pour la somme de 12 euros, chez les professionnels suivants : AMBOISE PRESSE, 5, Quai du Général de Gaulle, Amboise – L'ÉCRITOIRE, Place du Général Leclerc, 37800 Sainte-Maure-de-Touraine - COLOR RARE 45, Rue Michel Colombe 37000 Tours - FNAC, Les galeries nationales, 72, Rue Nationale, Tours — LA BOITE A LIVRES, 19, Rue Nationale, Tours - Librairie DURANDAL, 14, Rue du Maréchal Foch, Tours

Elle peut être reçue par courrier postal pour la somme de 13 euros par chèque bancaire à l'ordre de **Maisons Paysannes de Touraine** à adresser à : Alain MASSOT, Le Ruau, 37800 Noyant de Touraine – Tél. 02 47 65 89 02 – Courriel : massot.leruau@wanadoo.fr